

Cornelius De Pauw, 1735-1755

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES SUR LES AMÉRICAINS, OU

*Mémoires intéressants pour servir à
l'Histoire de l'Espece Humaine.*

PAR MR. DE P***.

Avec une Dissertation sur l'Amérique & les
Américains, par DON PERNETY.



Studio disposita fideli.

LUCRECE.



TOME I.



A LONDRES,

M. D. CC. LXX.

371 pp

31

I

ont soutenu être des Mammouts qui , au calcul de Mr. de Buffon , ont excédé six fois en grandeur le plus grand des éléphants ; de sorte que leur machine atteignoit en longueur 133 pieds ; & 105 en hauteur.

Mr. de Buffon a bien voulu convenir après coup , qu'il s'étoit trop hâté en établissant , avec tant d'exactitude , les proportions d'un être fabuleux , ces Mammouts n'ayant jamais existé , sinon dans l'imagination de Muller , & de quelques Physiciens , entraînés comme lui , au malheur des sciences , par un amour aveugle du merveilleux.

Les quadrupedes qui fournissent les plus grands os , sont l'éléphant , le rhinocéros , la giraffe , l'hippopotame , le chameau , & le dromadaire. Or en Amérique il n'y a ni dromadaires , ni chameaux , ni hippopotames , ni rhinoceros , ni éléphants , ni giraffes : quelle est donc l'origine des grands os fossiles qu'on y déterre ? N'est-on pas forcé de conclure qu'il y a eu anciennement dans cette partie du monde des quadrupedes de la première grandeur , qui n'y existoient plus au moment de la découverte de cet hémisphère par Christophe Colomb , en 1492 ?

Les causes qui ont détruit ces animaux , les espèces auxquelles ils ont appartenu , forment les plus grandes difficultés , & en même temps les points les plus intéressants de la physique du globe , & de l'histoire des êtres.

Les os qu'on tire de la terre en Sibérie , ont été reconnus pour des véritables débris d'éléphants , que

PAW

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES SUR LES AMERICAINS, OU

*Mémoires intéressants pour servir à
l'Histoire de l'Espece Humaine.*

PAR M. DE P***.

*Avec une Dissertation sur l'Amérique & les
Américains, par DOM PERNETY.*

Suidio disposta fidelis.

LUCRECE.

TOME PREMIER.

321 pp



A LONDRES.

M. D C C. LXXI.

1771

et ne pas que tous les Savants ne regardent ces ossements comme les restes indubitables de plusieurs grands animaux quadrupèdes, que quelques-uns ont soutenu être des Mammouths qui, au calcul de M. de Buffon, ont excédé six fois en grandeur le plus grand des éléphants; de sorte que leur machine atteignoit en longueur 133 pieds, & 105; en hauteur.

M. de Buffon a bien voulu convenir après coup, qu'il s'étoit trop hâté en établissant, avec tant d'exactitude, les proportions d'un être fabuleux, ces Mammouths n'ayant jamais existé, sinon dans l'imagination de Muller, & de quelques Physiciens, entraînés comme lui, au malheur des sciences, par un amour aveugle du merveilleux.

Les quadrupèdes qui fournissent les plus grands os, sont l'éléphant, le rhinoceros, la girafe, l'hippopotame, le chameau, & le dromadaire. Or en Amérique il n'y a ni dromadaires, ni chameaux, ni hippopotames, ni rhinoceros, ni éléphants, ni giraffes: quelle est donc l'origine des grands os fossiles qu'on y déterre? N'est-on pas forcé de conclure qu'il y a eu anciennement dans cette partie du monde des quadrupèdes de la première grandeur, qui n'y existoient plus au moment de la découverte de cet hémisphère par Christophe Colomb, en 1492?

Les causes qui ont détruit ces animaux, les espèces auxquelles ils ont appartenu, forment les plus grandes difficultés, & en même-temps les points les plus intéressants de la physique du globe, & de l'histoire des êtres.

description d'un os fossile de la première grandeur, tellement configuré, qu'on voyoit qu'il avoit servi à recevoir la tête de la cuisse, & que c'étoit l'ischium détaché de l'ilium & du pubis; mais le Pere Torrubia a pu se tromper en ce'a, comme en tant d'autres articles de son *Histoire naturelle d'Espagne*, remplie de préjugés, de crédulité, d'erreurs & de suffisance.

Maurice Leenhardt, personne et mythe en Nouvelle-Calédonie
James Clifford, *Cahiers de Gradhiva* 1, 1987.

Le Jazz
André Schaeffner, *Cahiers de Gradhiva* 2, 1988.

Organisation sociale des Dogon
Denise Paulme, *Cahiers de Gradhiva* 3, 1988.

L'Esprit des usages et des coutumes des différents peuples
Jean-Nicholas Demeunier, *Cahiers de Gradhiva* 4, 1988.

L'Homme et les sociétés, leurs origines et leur histoire
Gustave Le Bon, *Cahiers de Gradhiva* 5, 1988.

Le Péché et l'expiation dans les sociétés primitives
Robert Hertz, *Cahiers de Gradhiva* 6, 1988.

Les Origines du Musée d'Ethnographie du Trocadéro
Ernest-Théodore Hamy, *Cahiers de Gradhiva* 7, 1988.

Hommes fossiles et hommes sauvages
Armand de Quatrefages, *Cahiers de Gradhiva* 8, 1988.

Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro
Georges Henri Rivière et Paul Rivet, *Cahiers de Gradhiva* 9, 1988.

Législation primitive considérée par la raison
Louis de Bonald, *Cahiers de Gradhiva* 10, 1988.

Mémoires sur l'Île de Noirmoutier
François Piet, *Cahiers de Gradhiva* 11, 1989.

Mémoires d'anthropologie
Paul Broca, *Cahiers de Gradhiva* 12, 1989.

*Sites des cordillères et monuments
des peuples indigènes de l'Amérique*
Alexandre de Humboldt, *Cahiers de Gradhiva* 13, 1989.

Antiquités celtiques et antédiluviennes
Jacques Boucher de Perthes, *Cahiers de Gradhiva* 14, 1989.

Le visiteur du pauvre
Joseph-Marie de Gérando, *Cahiers de Gradhiva* 15, 1990.

Recherches philosophiques sur les Américains
Cornélius de Pauw, *Cahiers de Gradhiva* 16, 1990.

Origine de l'homme et des sociétés
Clémence Royer, *Cahiers de Gradhiva* 17, 1990.

L'Homme dans la nature,
Paul Topinard, *Cahiers de Gradhiva* 18, 1990.

LES CAHIERS DE
GRADHIVA 16

Cet ouvrage a été édité avec l'aide de la *Direction des bibliothèques, des musées et de l'information scientifique et technique* du Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, dans le cadre d'un "concours de reprints" organisé par ses soins en 1987 et dont la bibliothèque du musée de l'Homme a été lauréate.

En couverture : femme au visage peint (Brésil) et gravures rupestres (Colombie).

Réimpression de l'édition de l'édition de 1774

ISSN 0990-3178

© Éditions Jean-Michel Place, 1990.
12 rue Pierre et Marie Curie, 75005 Paris.
ISBN 2-85893-137-2

CORNÉLIUS DE PAUW

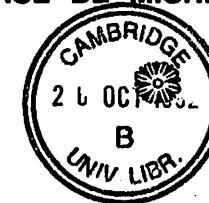
RECHERCHES

PHILOSOPHI

QUES SUR LES

AMÉRICAINS

PRÉFACE DE MICHÈLE DUCHET



jean michel place

0092118186✓

PRÉFACE*

CORNÉLIUS DE PAUW
OU
« L'HISTOIRE EN DÉFAUT »

Les *Recherches philosophiques sur les Américains ou mémoires intéressants pour servir à l'histoire de l'espèce humaine*¹ occupent une place à part dans le champ constitué par l'histoire naturelle ou morale et la science de l'homme dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'outrance de la thèse, à savoir la dégénération de l'homme américain, a seule jusqu'ici retenu l'attention², mais l'ensemble du discours assez peu. Or dans la perspective qui est la nôtre : voir comment se constitue un discours de type « ethnologique » à partir d'un discours de type historique, l'ouvrage de De Pauw apparaît comme un cas limite.

Le titre propose une double référence à la philosophie et à l'histoire entendue dans son sens le plus large comme « histoire de l'espèce humaine ». Les recherches sur « l'Histoire naturelle des Américains » (II, p. 83) ne seront qu'une manière de contribuer à l'histoire de l'homme et

1. Éd. de Berlin, 1774, 3 vol., in-12.

2. Voir surtout le livre d'Antonello GERBI, *Disputa del nuovo mondo [...], 1750-1900*, Mexico, Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 1960.



où l'on a découvert en 1738, au rapport de Mrs. du Pratz & Lignery, quatre de leurs squelettes de la plus parfaite conservation. Comme il est démontré que l'Amérique ne touche, par aucun Isthme, par aucun point de terre, à l'ancien continent, les difficultés vont en augmentant, & les ténèbres s'épaississent.

Quand même le détroit de mer qui sépare actuellement le nouveau monde d'avec l'ancien, au soixante-septième dégré de latitude Nord, vers la pointe de TchutzKoi, n'auroit point toujours été un détroit; quand il y auroit eu une terre de communication dans le même endroit où est de nos jours l'Océan; il est certain que ni les éléphants, ni la plupart des quadrupèdes indigènes de la zone torride, n'auroient jamais pu se servir de ce passage pour traverser d'un hémisphère à l'autre, puisque le défaut absolu de subsistance & l'excès du froid les auroient infailliblement détruits à cette hauteur du Pole. D'ailleurs quelle démence, quel dérangement de leur instinct auroit pu les pousser à voyager au travers des glaçons, à douze ou treize cent lieues de leur terre natale? Il n'y a que l'homme qui s'écarte à de telles distances de son séjour, par avarice, par ennui, par inquiétude, par curiosité.

Quelques physiciens ont attribué ces étonnantes découvertes de débris d'animaux aux vicissitudes qu'ils supposent que notre malheureuse planète a éprouvées par la variation de l'obliquité de l'écliptique: j'avoue que cette supposition, que l'on a tant de fois fait servir de fondement à la théorie de la terre, rend compte de plusieurs phénomènes; mais il me paroît, d'un autre côté, que les suppurations astronomiques les plus récentes, & les plus exactes

s'opposent à cette circonvolution générale & à ce transport successif d'un même point terrestre par différents climats. La variation de l'écliptique, en redressant vers l'équateur, ou en déclinant vers les Pôles, ne peut jamais atteindre à neuf degrés, selon M. Euler, (1) ni même excéder l'espace de deux degrés & demi, selon d'autres astronomes qui ont soumis l'hypothèse de M. Euler à de nouveaux calculs. Un troisième sentiment soutient que l'obliquité de ce cercle est absolument fixe & invariable, & que, si les observations des anciens ne s'accordent pas à cet égard avec celle des modernes, c'est que les astronomes de l'antiquité n'ont pas fait attention à la réfraction, & qu'ils ont pris souvent la pénombre pour l'ombre vraie, ce qui a dû allonger la projection du gnomon.

Je ne dissimulerai pas qu'il y a encore une autre objection à faire contre ceux qui s'imaginent que les grands ossements que l'on rencontre en tant d'endroits du globe terraqué, rendent témoignage que ces endroits ont été jadis situés dans la zone torride, à quelque distance qu'ils en soient éloignés de nos jours. Quelle énorme suite de siècles ne compteroit-on point depuis la date où le Canada se trouvoit entre les tropiques? Il se seroit écoulé depuis cette époque plus de six cent trente mille ans: la durée de cette période n'a rien d'extraordinaire par elle-même: mais je ne fais s'il est probable que des squelettes d'animaux, exposés presque à fleur de terre, pourroient se con-

(1) Dans son mémoire sur la variation des étoiles fixes, présenté à l'académie de Paris.

chameaux, ni hippopotames, ni rhinoceros, ni éléphants, ni giraffes : quelle est donc l'origine des grands os fossiles qu'on y déterre ? N'est-on pas forcé de conclure qu'il y a eu anciennement dans cette partie du monde des quadrupèdes de la première grandeur, qui n'y existoient plus au moment de la découverte de cet hémisphère par Christophe Colomb en 1492 ?

Les causes qui ont détruit ces animaux, les espèces auxquelles ils ont appartenu, forment les grandes difficultés, & en même temps les points les plus intéressants de la physique du globe & de l'histoire des êtres.

Les os qu'on tire de la terre en Sibérie, ont été reconnus pour de véritables débris d'éléphants, que l'ambassadeur Isbrand-Ydes (1), & son copiste Gmelin supposent s'être sauvés dans ce pays, pour se soustraire à un déluge survenu dans la zone torride. On leur a objecté qu'il n'étoit point raisonnable d'imaginer que ces animaux, en cherchant un asyle contre l'inondation, se feroient enfuis dans une région fort basse, pendant qu'ils avoient, plus près d'eux, les hauteurs de l'Afrique & l'immense élévation de la Tartarie Orientale, où un déluge ne peut pas si facilement atteindre. Quoique cette objection ne soit que spécieuse, de qu'elle ne porre pas la dernière atteinte au système qu'elle com-

(1) *Voyage de la Chine*, pag. 31. Tenu M. Gmelin n'a fait d'autre changement au système d'Isbrand, sinon qu'il suppose que les éléphants ont été poussés en Sibérie par une inondation particulière survenue entre les tropiques : Isbrand au contraire admet un déluge général dans tout notre hémisphère.

bat, on n'en a pas moins rejeté ce système pour se procurer le plaisir d'en bâtir un autre, dont on sera aussi mécontent. Il y a des auteurs qui prétendent que les Chinois ont, dans leurs anciennes guerres contre les Tartares, traîné des éléphants armés vers les Geniska, où ces masses animées ont péri par les flèches de l'ennemi, ou les influences d'un climat trop opposé à leur naturel. D'un autre côté M. Surgy a tenté d'expliquer ce point d'histoire naturelle, en recourant à l'histoire politique des successeurs de Gengiskan : on trouve dans Abulgazi, que quelques princes Tartares de la race de Gengis, impliqués dans des guerres intestines, se virent contraints en 1366, d'abandonner la Bucarie supérieure, & le Tangut, pour se retirer en Sibérie, où ils fonderent un empire dont les ruines sont aujourd'hui cachées dans des solitudes, sous des monceaux de sable. N'est-il pas naturel de supposer, ajoute M. Surgy (1), que ces princes fugitifs ont fait mener avec eux des éléphants que Gengiskan avoit enlevés dans l'Asie méridionale, lorsqu'il la dévasta, selon l'horrible manie des conquérants ?

Je ne fais si l'une ou l'autre de ces opinions, ou toutes ensemble, peuvent expliquer l'origine de l'ivoire fossile, si incroyablement abondant en Sibérie ; mais en accordant que les éléphants ont été conduits par des Chinois ou par des Tartares, ou qu'ils se sont égarés d'eux mêmes au delà des plaines de l'obolks, il reste toujours à savoir comment, & par où ces animaux ont pénétré dans l'Amérique septentrionale,

(1) *Abrégé d'histoire naturelle*, &c. T. III. pag. 85. Paris 1764.

entre eux à la Sodomie comme moins périlleuse ; (1) mais Garcilasso & Torquemada, en présentant débrouiller la mythologie Péruvienne, ont expliqué l'absurde par l'absurde, selon la méthode de leur siècle & les bornes de leur génie.

Cette engeance, si célèbre par ses violences & ses crimes, avoit, au rapport des Indiens, séjourné dans ce quartier du Pérou que l'on nomme *la terre des brûlés*, & en Espagnol *Del Pueblo Quemado* : les laves, les pierres ponce, le soufre & les veines de bitume qu'on y rencontre, déposent que ce lieu a été le foyer d'un ancien volcan, éteint ou épuisé. En 1543, Jean de Holmos, lieutenant de Puerto-Vejo y fit tossoyer, & on y déterra des débris de squelettes d'une grandeur étonnante, & des crânes rompus, dont on tira des dents longues de quatre doigts, & larges de trois. M. le Gentil, qui y passa en 1715, y trouva encore une partie de ces ossements prodigieux. On en a exhumé de semblables au Mexique, à Tescuco, dans les îles de Ste Hélène & de Puna ; & l'on s'est convaincu aujourd'hui qu'on en découvre, dans toute la longueur de l'Amérique, depuis le Canada jusqu'aux terres Magellaniques.

Waffer dit que de son temps le duc d'Alburquerque, gouverneur de Mexico, fit assembler les médecins & les professeurs de la colonie Espagnole, afin de les consulter sur ces dépouilles : ils tomberent d'accord qu'elles avoient appartenu à des corps humains ; mais il auroit

(1) *Histoire du Pérou. L. IX. Chap. 8. Traduction de Baudouin.*

fallu convoquer des naturalistes plus habiles que ne l'étoient ces Espagnols, pour prouver cette opinion, que le pere Torrubia, franciscain de Madrid vient de renouveler dans sa *gigantologie* (1). Cela n'empêche pas que tous les savants ne regardent ces ossements comme des restes indubitables de plusieurs grands animaux quadrupèdes, que quelques-uns ont soutenu être des Mammouths qui, au calcul de M. de Buffon, ont excédé six fois en grandeur le plus grand des éléphants ; de sorte que leur machine atteignoit en longueur 133 pieds, & 105 en hauteur.

M. de Buffon a bien voulu convenir après coup, qu'il s'étoit trop hâté en établissant, avec tant d'exactitude, les proportions d'un être fabuleux, ces Mammouths n'ayant jamais existé, sinon dans l'imagination de Muller, & de quelques physiciens, entraînés comme lui, au malheur des sciences, par un amour aveugle du merveilleux.

Les quadrupèdes qui fournissent les plus grands os, sont l'éléphant, le rhinocéros, la girafe, l'hippopotame, le chameau, & le dromadaire. Or, en Amérique il n'y a ni dromadaires, ni

(1) Ce religieux fait mention d'une grande quantité d'ossements prodigieux, déterrés dans l'Amérique ; & pour prouver qu'ils ont appartenu à des géants, & non à des animaux terrestres ou marins, il fait la description d'un os fossile de la première grandeur, tellement configuré qu'on voyoit qu'il avoit servi à recevoir la tête de la cuisse, & que c'étoit l'ischium détaché de l'ilium & du pubis ; mais le pere Torrubia a pu se tromper en cela, comme en tant d'autres articles de son *Histoire naturelle d'Espagne*, remplie de préjugés, de crédulité, d'erreurs, & de suffisance.

214

Défense

chercher dans les voyageurs naturalistes, qui ont parlé des animaux du Pérou, comme le Nieremberg, la description du lion de ce pays; & ensuite il auroit vu que cette description convient à tous les animaux Américains, auxquels on a donné ce nom dans les autres provinces; aux différences près que le climat peut produire dans la grandeur & dans la nuance du poil plus ou moins clair. C'est en ce sens que Garcilasso a pu dire, que parmi les lions du Pérou il y a jusqu'à quatre variétés; mais il convient qu'aucun de ces lions n'a ni la grandeur, ni la force des lions d'Afrique (1). En effet, le puma ne sauroit se servir de sa queue comme d'une arme; tandis que les lions de notre continent terrassent un homme en le fouettant de leurs queues, dont le flocon est comme une meche qui enlève la peau, & brise souvent les os.

C H A P I T R E X X .*Du jaguar & du couguar.*

Quand le critique a parlé des tigres de l'Amérique, il n'a pas su, qu'il y a au nouveau monde deux espèces d'animaux très-différentes, auxquels on a indistinctement donné le nom de *tigre*. Le premier est le *jaguar*, qui, selon M. Linnæus & presque tous les naturalistes, est une sorte particulière d'once (2): l'autre est le

(1) Tome II.

(2) *Onca Juguara*. Maregr. Bras. 235. *Habitat in*

des *Recherches philos.* &c. 215

couguar. Or il éroit absolument nécessaire de distinguer ces animaux, & faute de les avoir distingués on ne conçoit pas du tout ce que le critique a voulu dire. Il n'avoit qu'à consulter les nomenclateurs du regne animal, & y joindre la lecture des ouvrages de M. de Buffon: il y auroit appris à connoître les espèces, il y auroit appris que le vrai tigre, & sur-tout le tigre royal, n'existe pas en Amérique, où l'on ne trouve point d'animal carnassier d'une grandeur qu'on puisse comparer à celle de ce tigre royal, qui a presque la taille du cheval.

Je ne conçois réellement point, qu'en critiquant un auteur qui a traité des animaux, on ait eu en ses propres lumières tant de confiance que de se croire dispensé d'ouvrir un seul livre d'histoire naturelle. Si dom Pernety avoit seulement jeté les yeux sur quelques ouvrages fort répandus, & qui sont presqu'entre les mains de tout le monde, il eût compris, que ce qu'il a dit des lions & des tigres Américains, sont des erreurs palpables. Au lieu de recourir aux œuvres des plus célèbres zoographes, il cite les lettres d'un jésuite nommé Catanéo, & qu'on a imprimées, je crois, par inadvertance, à la suite de la méprisable histoire du Paraguay, attribuée à Muratori, laquelle cependant n'est pas de Muratori; quoiqu'en dise le journal de Trévoux (1).

America meridionali. Corpus luteoens, maculis ocellatis nigris sape pupillâ nigrâ unâ alee râve instrutâs. Abdomen album maculis atris ut in pedibus, ubi minores. Cauda corpore dimidio brevior, maculis nigris longis. Linnaei Syst. nat. Epitio XII. T. I. p. 61. Mammalia. Fere. Felis.

La Jaguarette ne paroit être qu'une variété du jaguar.

(1) Le P. Berthier fit un jour un grand article pour

Il ne faut pas croire ; qu'il soit si aisément d'écrire sur les animaux avec précision : cela exige un travail très-opiniâtre & une étude très-suivie ; au point que les savants , qui ont été dès leur jeunesse initiés dans ces mystères de la nature , ne laissent pas de trouver encore au bout de leur carrière , ou des doutes , ou des difficultés.

Ces animaux , que Pison , Hernandez , M. de la Condamine & tant d'autres , nomment des *tigres Américains* , sont les jaguars , dont les plus grands ont à-peu-près la taille ordinaire du tigre Africain , mais non pas celle du tigre royal. La robe du jaguar est mouchetée *maculæ ocellaribus* , & non pas vergetée par anneaux ou par bandes transversales , *maculæ virginitatis transversis*. Ceux qui ne sont pas naturalistes , ne sauroient distinguer une peau de tigre parmi des peaux de panthères , d'onces & de léopards : il n'y a rien de plus commun , que de s'y méprendre , au point qu'on a démontré , que les fourreurs même de Paris n'ont jamais eu une connoissance bien claire de cette partie de leur commerce (1). Je laisse à juger après cela quel fond on peut faire sur ce que

démontrer , que le Prévôt Muratori étoit véritablement auteur de cette compilation , qu'on a intitulée *l'Histoire du Paraguay* ; mais cette démonstration n'a pas convaincu les personnes instruites.

(1) Les fourreurs appellent *peau de tigre commun* , la robe de l'once : ils appellent *peau de tigre d'Afrique* , la robe du léopard du Sénégal. La peau du tigre n'est pas tigrée , ni tachetée , ni mouchetée ; mais elle a de grands anneaux qui viennent se terminer au ventre : ces bandes ne sont pas si sensibles que les mouchettes du léopard.

dom

dom Pernety rapporte des peaux de tigres qu'il dit avoir vues : c'étoient des dépouilles de jaguar , comme il auroit pu s'en convaincre dans les ouvrages de M. de Buffon , qui prouve clairement qu'au nouveau monde il n'y a pas de véritables tigres. Quant au couguar , qu'on nomme tantôt *tigre poltron* , & tantôt *tigre roux* , c'est un animal absolument naturel à l'Amérique , & dont on n'a pas découvert l'analogue dans notre ancien continent : il a le poil fort ras , sans mouchettes , sans anneaux , sans taches , d'un jaune tirant sur le roux , qui fait la nuance que les naturalistes expriment par le terme de *luteo-rufus*. J'en ai vu un sujet vivant chez du Cos , maître de bêtes étrangères : il auroit la tranquillité d'un chien , & beaucoup plus que la corpulence d'un très-grand dogue ; il est haut monté sur les jambes , ce qui le rend svelte & alerte : ses dents canines sont canoniques & très-grandes : on ne l'avait ni désaillé , ni emmuclé , & on le conduisait en laisse : le nom de *tigre poltron* lui a été donné ; il se laissoit flatter de la main , & je vis de petits garçons grimper sur son dos , & s'y tenir à califourchon. Ceux qui connaissent le vrai tigre de notre continent , savent que c'est un animal d'une féroceur qu'on ne peut ni dépeindre , ni comparer à rien : il est impossible de le dompter & encore bien plus impossible de le discipliner comme les couguars : on n'ose le toucher de la main : il faut le renfermer dans des cages bien grillées & doublement barriées , & avec tout cela il est rare qu'on en ait en Europe : aussi M. de Buffon n'a-t-il jamais pu parvenir à en voir un individu en vie ; lui qui a passé presque tout le règne animal en revue , en faisant venir des extrémités de la terre les ani-

Tome III.

K

maux les plus rares : il faut attribuer cela à la difficulté & au danger de transporter une bête aussi formidable que le tigre, qui rompt, dit Bontius, de grosses solives ferrées : s'il venoit à se détacher dans un navire, l'équipage courroit risque d'être déchiré.

Le lion & le léopard se laissent en quelque sorte apprivoiser, & dans leur captivité ils paroissent plus mélancoliques que méchants : on les dompte & par la faim & par les coups souvent répétés, ce qui les fait ou ressouvenir de la supériorité de l'homme, ou oublier leurs propres forces ; mais le tigre résiste à tout : la faim le rend plus terrible, les coups le rendent plus furieux, les carences l'irritent, & celui qui le nourrit, est son premier ennemi. Dans son état de liberté, il attaque tout ce qui respire dans la nature, en commençant par l'homme : il s'essaie avec les crocodiles, ne recule pas devant l'éléphant, ne craint point le rhinocéros, brave le lion, & emporte un bœuf avec autant de facilité que le loup enlève un agneau (1).

(1) *Denique robur hujus sera incredibile est, nam occisum à se Bubalum, et amvis tribus partibus ipsa maiorem, non secus ac festucam, in silvas trahit. Ac ut id magis credas, Nobil. D. Generalis P. Carpenterius, circa silvas insularum & decipulas tigribus capiendis, ex solidis trabibus compactas locari curaverat, quibus intus alligatus Capit, balatu suo, tigridem pellicret : ac forte evenit, ut valvis reclusis ingens tigris capta esset : quis trahat quoniam ferreis clavis ligata, unguibus, quibus plurimum valat, & se invicem dissuljeat ac evadat.* Bontius Hist. nat. Indic. Orient. p. 53. Chapitre de tigridi.

Il n'est question dans ce passage que du tigre ordinaire de Java ; car le grand, qu'on nomme le royal, est encore bien plus fort & plus terrible.

Ce n'est pas un tel animal, comme on voit, qu'il faut comparer pour la féroce & les forces aux jaguars Américains, qui perdent tout courage quand ils sont repus, & un seul chien suffit alors pour leur donner la chasse (1) : mais les Sauvages naturellement poitrons redoutent toujours leur rencontre ; parce qu'ils s'imaginent, que ces bêtes préfèrent leur chair à celle des Européens ; ce qui peut provenir, comme il est dit dans les *Recherches philosophiques*, des drogues avec lesquelles ces Sauvages le graissent tout le corps, & dont l'odeur insupportable les fait éventer de loin.

C'est dans l'humidité & la température de l'air entre les tropiques au nouveau monde, qu'on aperçoit les causes qui y rendent les animaux carnassiers, moins féroces, moins dangereux que dans notre continent : car on ne lauroit croire combien la chaleur extrême de l'intérieur de l'Afrique, y augmente la soif du fang dans les tigres & les lions, au point que ceux qui habitent hors de la zone torride, vers le cap de Bonne-Espérance, ou sur les

(1) *Hominibus aequa ac bestiis infesta, cum famelica sunt ; alias enim à gregariis canibus, ino vel solo accenso rogo de nocte in fugam facile aguntur.* Hist. nat. Brésilie. page 103.

Voyez aussi sur le Jaguar ou cette espèce de tigre Américain, M. de Buffon, & M. de Valmont. T. III. p. 120. au mot *Jaguar*. Le *tigris Mexicana* de Hernandez p. 498. est une espèce de léopard. Gesner paroit être le premier naturaliste qui ait su distinguer le tigre d'avec les onces & les panthères. On doute que Pline ait connu le tigre : aussi Bontius l'accuse t-il de s'être manifestement trompé, lorsqu'il assure que cet animal est si léger à la course : le vrai tigre ne court pas vite.

montagnes où l'air est moins brûlant que dans les plaines sablonneuses , paroissent à demi apprivoisés , en comparaison de la fureur & de l'impétuosité des autres. Il est bien étonnant sans doute , qu'une cause qui opere avec tant de force sur la constitution & le tempérament des animaux de ce pays , y produise un effet contraire dans les hommes : car les Negres , généralement parlant , sont de très mauvais guerriers & excessivement peureux ; ce qui prouve combien la pusillanimité est grande dans les bornes étroites de leur ame , c'est qu'ils sont infiniment plus prompts que les hommes blancs à se détruire eux-mêmes : non dans un grand désespoir , mais seulement dans un grand chagrin. Quand ils ne peuvent ni se noyer , ni s'empoisonner , ils retiennent leur haleine , & s'étouffent au point qu'on a cru qu'ils se coupent la langue avec les dents & l'avalent. On a observé dans les vaisseaux Négriers , que rien n'étoit plus propre à les empêcher de se tuer , que la musique ; dès qu'ils l'entendent , ils osent vivre , & oublient qu'ils ont voulu mourir : tant le suicide est en eux une foibleté qu'on corrige par une autre.

Je reviens aux animaux , & je dis , qu'on ne sauroit assez s'étonner de ce que dom Pernetty ait pu contredire les observations des naturalistes sur la grandeur respective des espèces animales qui habitent dans les deux continents : celles de l'Amérique sont généralement plus petites ; & je fais bien , que dom Pernetty n'eût jamais nié cela , s'il avoit daigné lire seulement dans M. de Buffon l'histoire des chats-cerviers , celle des loups cerviers , celle des loups ordinaires & celle des ours. Mais n'ayant rien

examiné , il s'est imaginé pouvoir décider sur tout cela par quelques mots véritablement jetés au hazard. Il assure que les ours de l'Amérique sont d'une grandeur effroyable : à quoi je réponds qu'il a encore été aussi mal instruit en cela qu'en tout ce qu'il dit des tigres , dont il n'a pas seulement connu les espèces & les noms.

Voici les propres termes de M. de Buffon : *les ours des Illinois de la Louisiane paroissent être les mêmes que nos ours ; ceux-là sont seulement plus petits & plus noirs* (1).

C'est un fait qui n'a jamais été révoqué en doute par personne , que la plus grande espèce d'ours se trouve non pas en Amérique , mais en Moscovie. Je ne conçois pas , dis-je , que le critique , ayant ignoré l'histoire des animaux , ait pu attaquer , avec tant d'aigreur , l'auteur des *Recherches philosophiques* , qui n'a pas dit un mot qu'il n'ait puisé dans les écrits des naturalistes les plus estimés.

(1) Voyez son *Discours sur les animaux communs aux deux continents*.

